

EN PAGE 2 : LE TEXTE OFFICIEL DE LA NOTE PONTIFICALE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.467. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi
17
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél.: Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR.

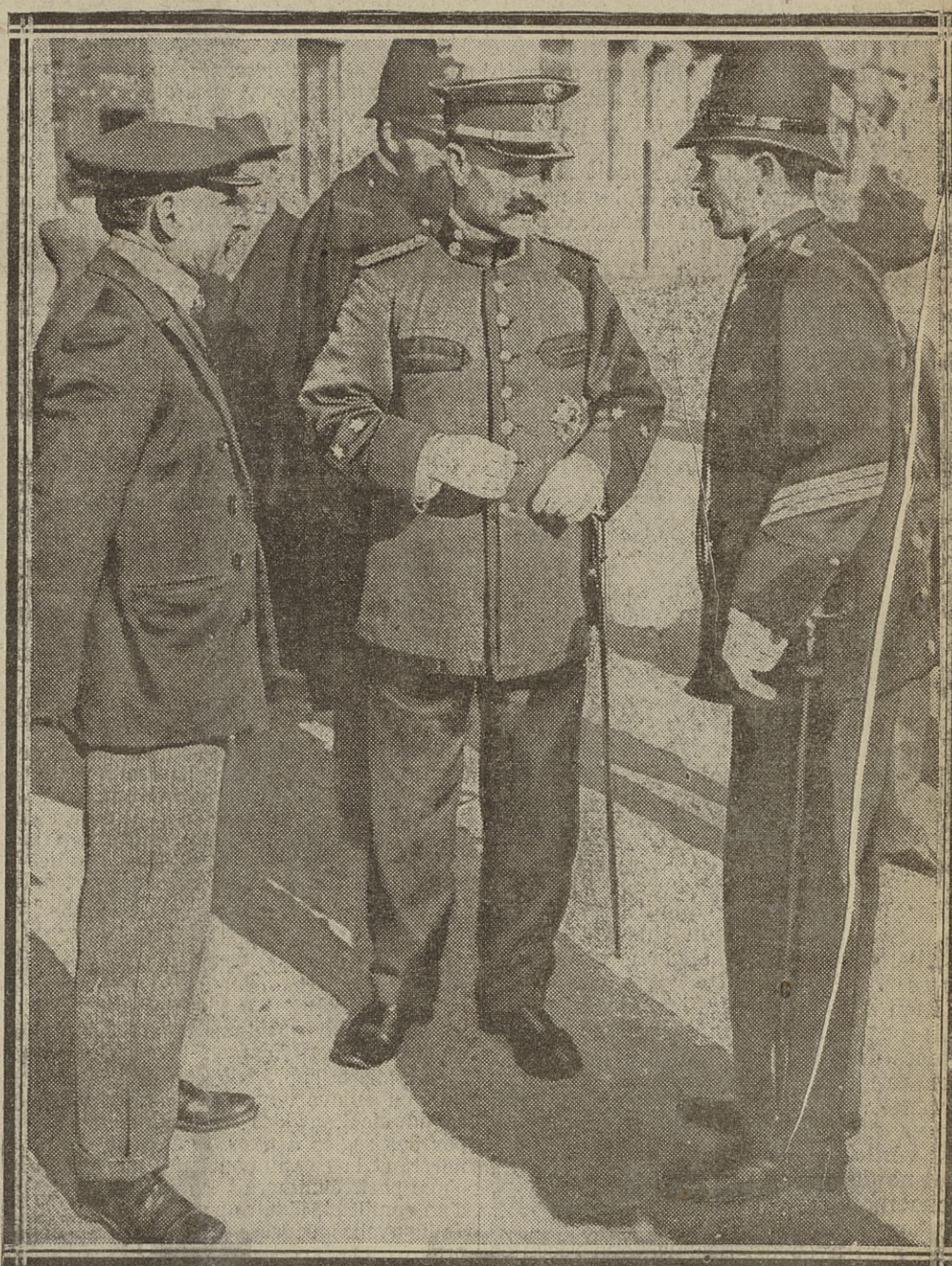
LE MOUVEMENT GRÉVISTE A ÉTÉ SANGlant A BARCELONE



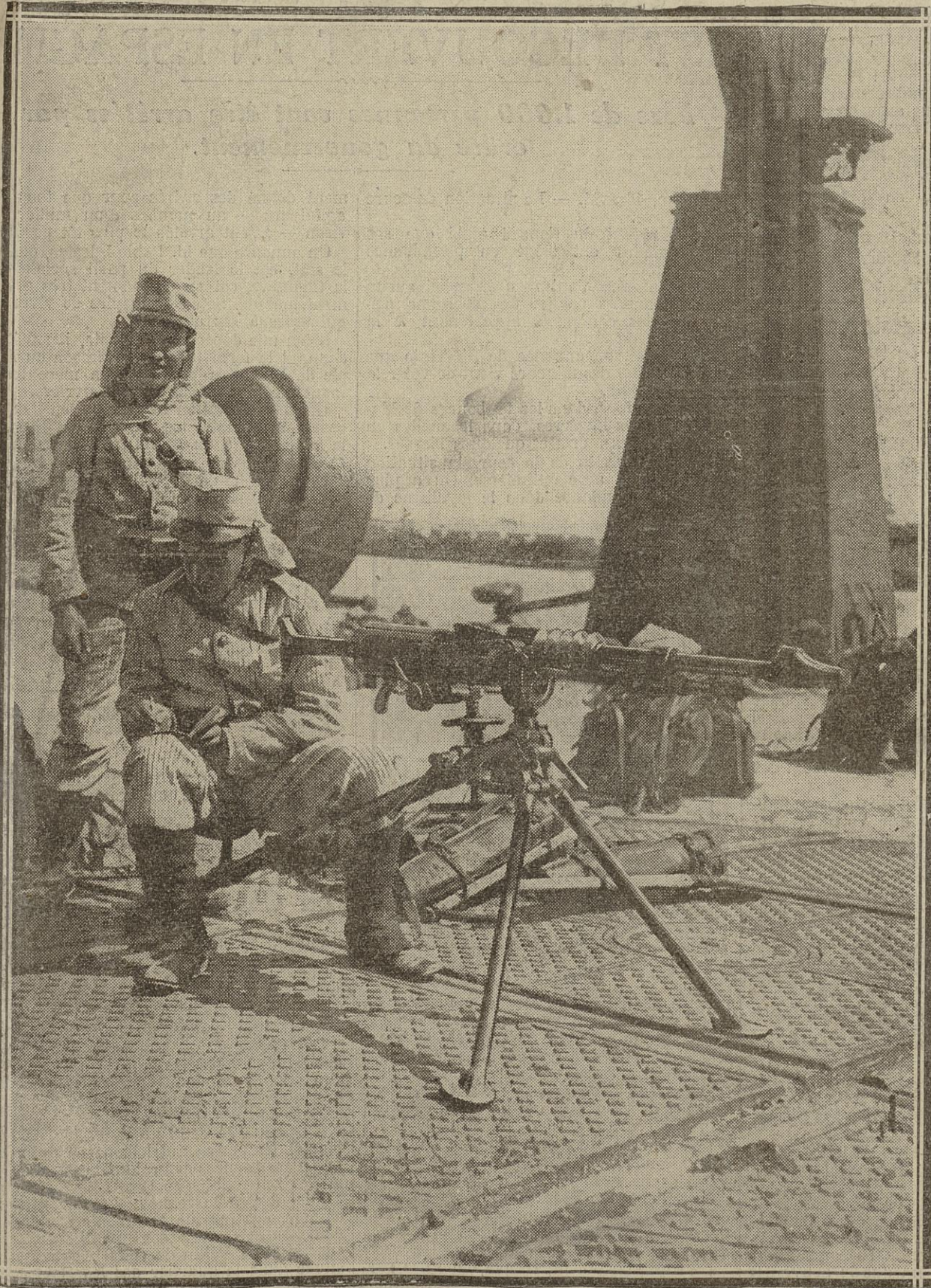
LA POLICE MONTÉE DE BARCELONE



LE GÉNÉRAL WEYLER



OFFICIER ET AGENTS DE POLICE A BARCELONE



SOLDATS GARDANT LES DOCKS AVEC UNE MITRAILLEUSE

La situation, dans toute la Catalogne, est des plus sérieuses. Près des neuf dixièmes de la population ouvrière ont abandonné le travail et l'effervescence est considérable. Après les tramways renversés et les trains déraillés, du fait des grévistes, accidents qui ont



UN TRAMWAY RENVERSE AU COURS D'UNE ECHAUFFOURÉE

causé des morts, les mitrailleuses ont crépité et le canon même a tonné dans les rues de Barcelone. On a compté des morts et des blessés et parmi les morts un capitaine de chasseurs. Le général Weyler a été adjoint au général Marina pour rétablir l'ordre.

LE TEXTE DE LA NOTE DU PAPE

LES SENTIMENTS QU'IL PROFESSE :

« Si nous sommes resté fidèle à une résolution absolue d'impartialité, nous n'avons pas cessé d'exhorter les hommes à redevenir frères. »

« Le monde civilisé devra-t-il n'être plus qu'un champ de mort ? »

« Tout le monde reconnaît que, d'un côté comme de l'autre, l'honneur des armes est sauf. »

« Réfléchissez à votre très grave responsabilité devant Dieu et les hommes. »

LES SOLUTIONS QU'IL PROPOSE :

« Substitution aux armées d'une institution d'arbitrage. »

« Contribution réciproque aux frais de guerre et à la réparation des dommages. »

« Evacuation de la Belgique et des territoires français occupés. Restitution des colonies allemandes. »

« Pour les questions territoriales litigieuses — Alsace-Lorraine, Trentin, Balkans, Pologne — on devra tenir compte des aspirations des peuples. »

La note pontificale, dont on connaît enfin le texte, ne brille point par la précision. C'est un reproche qu'on peut lui adresser entre beaucoup d'autres.

Que pense exactement Benoît XV de l'Alsace-Lorraine, de la Pologne, des Balkans, de Trente et de Trieste, des réparations ? Nous n'en savons rien. Les questions sont posées, mais non tran-



CARDINAL GASPARRI

chées. On dirait une table des matières : peut-être l'intervention du Saint-Siège était-elle superflue, si l'on voulait la dresser.

Rien ne justifierait mieux les réserves que font les journaux de toutes les puissances de l'Intente. On nous annonçait des propositions concrètes : elles sont absentes. Et seules ces propositions concrètes nous auraient permis de juger des véritables intentions du Saint-Siège.

Il ne doit donc pas s'étonner que nous nous montrions plutôt froids à l'égard de son intervention. Celle-ci coïncidait trop bien avec les déclarations récentes du comte Czernin, pour qu'on ne lui attribue pas une inspiration austro-hongroise. Le cabinet de Vienne veut la paix — ce n'est douteux pour personne, et il a ses bonnes raisons : — l'Allemagne ne serait point fâchée d'ouvrir des pourparlers avec ses adversaires, à un moment où elle tient des gages qu'elle redoute fort de perdre à bref délai. Même si Benoît XV répugnait, dans son for intérieur, à servir la cause des empires du Centre, il n'a pas été insensible à leurs sollicitations. Au surplus, si Vienne et Berlin entendent discuter, que n'ouvrent-ils la discussion directement en renonçant aux subtilités et aux intermédiaires ? Il est vrai qu'il faudrait alors jouer cartes sur table : ce qui n'est point la manière habituelle de ces chancelleries.

LE TEXTE INTÉGRAL

Voici le texte intégral de la note adressée par Benoît XV aux puissances belligérantes, tel qu'il a été transmis hier matin de Londres à Paris :

Aux chefs des peuples belligérants,

Dès le début de notre pontificat, au milieu des horreurs de la terrible guerre déchaînée sur l'Europe, nous nous sommes proposé trois choses entre toutes : garder une parfaite impartialité à l'égard de tous les belligérants, comme il convient à celui qui est le Père commun et qui aime tous ses enfants d'une égale affection ; nous efforcer continuellement de faire à tous le plus de bien possible et cela sans acception de personnes, sans distinction de nationalité ou de religion, ainsi que le dicte aussi bien la loi universelle de charité que la suprême charge spirituelle à nous confiée par le Christ ; enfin, comme le requiert également notre mission pacificatrice, ne rien omettre autant qu'il était en notre pouvoir de ce qui pourrait contribuer à hâter la fin de cette calamité en essayant d'amener les peuples et les chefs à des résolutions plus modérées, aux délibérations sereines de la paix, paix juste et durable ; ce fut notre œuvre pendant les trois douloureuses années qui viennent de s'écouler ; on a pu facilement reconnaître que, si nous sommes toujours resté fidèle à une résolution absolue d'impartialité et à notre action de bienfaisance, nous n'avons pas cessé non plus d'exhorter les peuples et les gouvernements belligérants à redevenir frères, bien que la publicité n'ait pas été donnée à tout ce que nous avons fait pour atteindre ce très noble but.

Vers la fin de la première année de guerre, nous adressâmes aux nations en lulle les plus vives exhortations ; de plus, nous indiquâmes la voie à suivre pour arriver à une paix stable et honorable pour tous.

Malheureusement notre appel ne fut pas entendu ; et la guerre fut poursuivie acharnée, pendant deux années encore, avec toutes ses horreurs ; elle devint même plus cruelle et s'étendit sur la terre, sur la mer et jusque dans les airs ; et l'on vit s'abattre sur des cités sans défense, sur des villages tranquilles, sur des populations innocentes, la désolation et la mort.

Et maintenant, personne ne peut imaginer combien se multiplieraient, s'aggravaient les souffrances de tous si d'autres mois ou, pis encore, d'autres années venaient s'ajouter au sanglant triennal.

Le monde civilisé devra-t-il donc n'être plus qu'un champ de mort ? Et l'Europe, si

glorieuse et si florissante, va-t-elle donc, comme entraînée par une folie universelle, courir à l'abîme et prêter la main à son propre suicide ?

Dans cette situation si angoissante, en présence d'une menace aussi grave, nous qui n'avons aucune visée politique particulière, qui n'écoulons les suggestions ou les intérêts d'aucune des parties belligérantes, mais uniquement poussés par le sentiment du devoir suprême de Père commun des fidèles, par les sollicitations de nos enfants qui implorent notre intervention et notre parole pacificatrice, par la voix même de l'humanité et de la raison, nous jetons un nouveau cri de paix et renouvelons notre pressant appel à ceux qui tiennent entre leurs mains les destinées des nations.

Mais pour ne plus nous renfermer dans les termes généraux, comme les circonstances nous l'avaient conseillé par le passé, nous voulons maintenant descendre à des propositions plus concrètes et pratiques et inviter les gouvernements et les peuples belligérants à se mettre d'accord sur les points suivants qui semblent devoir être les bases d'une paix juste et durable, en leur laissant le soin de les préciser et de les compléter.

La force morale du droit

Tout d'abord, le point fondamental doit être qu'à la force matérielle des armes soit substituée la force morale du droit, à ce résultat un juste accord de tous pour la limitation simultanée et réciproque des armements, selon des règles et des garanties à établir dans la mesure nécessaire et suffisante pour le maintien de l'ordre public en chaque Etat, et pour la substitution aux armées d'une institution d'arbitrage avec une haute fonction pacificatrice, selon des règles à concevoir et des sanctions à déterminer contre l'Etat qui se refuserait, soit à soumettre les questions internationales à un arbitrage soit à en accepter les décisions.

Une fois la suprématie du droit ainsi établie, on enlève tout obstacle aux voies de communications des peuples, en assurant, par des règles à fixer également, la vraie liberté et la communauté des mers, ce qui, d'une part, éliminerait les multiples causes d'un conflit et, d'autre part, ouvrirait à tous de nouvelles sources de prospérité et de progrès.

La réparation des dommages

Quant aux dommages à réparer et aux frais de la guerre, nous ne voyons d'autre moyen de résoudre la question qu'en posant comme principe général une « condonation » — ou « remise de dettes » — entière et réciproque, justifiée du reste par les bienfaits immenses à retirer du désarmement, d'autant plus qu'on ne comprendrait pas la continuation d'un pareil carnage uniquement pour des raisons d'ordre économique. Si pour certains cas il existe à l'encontre des raisons particulières, qu'on les pèse avec justice et équité.

Mais ces accords pacifiques, avec les immenses avantages qui en découlent, ne sont pas possibles sans la restitution réciproque des territoires actuellement occupés ; par conséquent, du côté de l'Allemagne, l'évacuation totale de la Belgique avec garantie de sa pleine indépendance politique, militaire et économique vis-à-vis de n'importe quelle puissance ; l'évacuation également des territoires français ; du côté des autres parties belligérantes, semblable restitution des colonies allemandes.

La question de l'Alsace-Lorraine

Pour ce qui regarde les questions territoriales, comme par exemple celles qui sont



BENOÎT XV DANS SON CABINET DE TRAVAIL

débatues entre l'Italie et l'Autriche, entre l'Allemagne et la France, il y a lieu d'espérer qu'en considération des avantages immenses d'une paix durable avec désarmement les parties en conflit voudront les examiner avec des dispositions conciliantes, tenant compte dans une mesure juste et possible, ainsi que nous l'avons dit autrefois, des aspirations des peuples et, à l'occasion, en faisant coordonner les intérêts particuliers avec le bien général de la grande société humaine.

Pologne et Balkans

Le même esprit d'équité et de justice devra diriger l'examen des autres questions territoriales et politiques, notamment celles relatives à l'Arménie, aux Etats balkaniques, aux territoires faisant partie de l'ancien royaume de Pologne, auquel en particulier ses nobles traditions historiques, les souffrances endurées spécialement pendant

la guerre actuelle doivent justement concilier les sympathies des nations.

Telles sont les principales bases sur lesquelles nous croyons que doit s'appuyer la future réorganisation des peuples.

L'honneur des armes est sauf

Elles sont de nature à rendre impossible le retour de semblables conflits et à préparer la solution de la question économique si importante pour l'avenir et le bien-être matériel de tous les Etats belligérants.

Aussi, en vous les présentant à vous qui dirigez à cette heure tragique les destinées des nations belligérantes, nous sommes animés d'une douce espérance : celle de les



LE ROI GEORGE V

voir acceptées et de voir ainsi terminer le plus tôt possible la lutte terrible qui apparaît de plus en plus comme un massacre inutile.

Tout le monde reconnaît d'autre part que, d'un côté comme de l'autre, l'honneur des armes est sauf. Prenez donc l'oreille à notre prière ; accueillez l'invitation paternelle que nous vous adressons au nom du divin Rédempteur, prince de la paix : réfléchissez à votre très grave responsabilité devant Dieu et les hommes.

De vos résolutions dépendent le repos et la joie d'innombrables familles, la vie de milliers de jeunes gens, la félicité, en un mot, des peuples auxquels vous avez le devoir absolu d'en procurer le bienfait. Que le Seigneur vous inspire des décisions conformes à sa très sainte volonté ! Fasse le Ciel qu'en méritant les applaudissements de vos contemporains vous vous assuriez aussi auprès des générations futures le beau nom de pacificateur. Pour nous, étroitement unis dans la prière et la pénitence à toutes les âmes fidèles qui soupireront après la paix, nous implorons pour vous, du divin esprit, lumière et conseil.

Du Vatican, 1^{er} août 1917.

BENOÎT XV.

La lettre du cardinal Gasparri au roi d'Angleterre

LONDRES, 16 août. — Le texte de la note du pape était accompagné de la lettre suivante du cardinal Gasparri au roi d'Angleterre :

« Majesté,

« Le Saint-Père, désireux de faire tout ce qui dépend de lui afin qu'il soit mis un terme au conflit qui, depuis plus de trois ans, ravage le monde civilisé, en est venu à la décision de soumettre aux chefs des peuples belligérants des propositions concrètes de paix exposées dans un document que j'ai l'honneur de joindre à cette lettre.

« Dieu veuille que la parole de Sa Sainteté produise cette fois l'effet désiré pour le bien de l'humanité tout entière !

« Le Saint-Siège, n'ayant pas de relations diplomatiques avec le gouvernement français, ni avec le gouvernement italien et le gouvernement des Etats-Unis, prie très respectueusement Votre Majesté de vouloir bien faire parvenir un exemplaire de l'appel de Sa Sainteté à Monsieur le Président de la République Française ainsi qu'à Sa Majesté le roi d'Italie et à Monsieur le Président des Etats-Unis.

« Je me permets aussi d'ajouter douze autres exemplaires que je prie Votre Majesté de daigner faire parvenir aux chefs des nations amies des Alliés, en exceptant cependant la Russie, la Belgique et le Brésil auxquels ce document a été envoyé directement.

« En exprimant à Votre Majesté mes remerciements les plus vifs pour son extrême obligeance, je suis heureux de saisir l'opportunité de lui offrir l'hommage des sentiments de très profond respect avec lesquels j'ai l'honneur de me dire, de Votre Majesté, le très humble et très dévoué serviteur.

« Signé : Cardinal GASPARRI. »

On découvre en Angleterre des gisements pétrolifères

LONDRES, 16 août. — M. Walter Long a déposé un projet de loi autorisant l'Etat à entreprendre des opérations de sondage pour l'exploitation de puits de pétrole.

On vient de découvrir, en effet, dans le Royaume-Uni, plusieurs gisements pétrolifères. C'est afin d'éviter la ruée des prospecteurs et la spéculation que le gouvernement révoque ainsi le droit que l'ancienne législation accordait à la Couronne d'exploiter les richesses minérales du sol britannique.

Cette découverte est particulièrement importante en ce moment de la guerre.

L'OFFENSIVE DE NOS TROUPES COMPLÈTE LE SUCCÈS ANGLAIS

Les Anglais avaient débordé la route de Lens à Lille. Les Français atteignent la route de Steenstraete à Dixmude et franchissent le Steenbeck.

La bataille des Flandres est bien entrée, comme nous l'indiquions hier, dans une phase nouvelle de son développement. Après la brillante action des troupes canadiennes à l'est de Loos, c'est de l'autre côté du saillant d'Ypres qu'un effort plus considérable a été prononcé, avec un succès non moins complet.

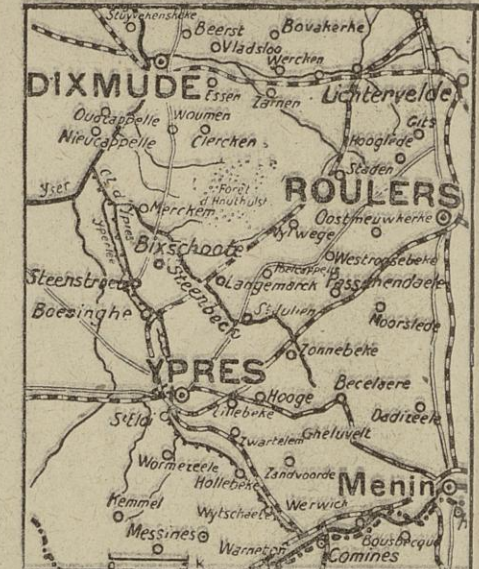
L'offensive du 31 juillet avait porté les troupes britanniques au nord-est d'Ypres, jusqu'au village de Saint-Julien, sur la route de Thourout. Plus à l'ouest, elles s'établissaient le long du Steenbeck (ruisseau des pierres), qui passe à Saint-Julien, puis en avant de Langemark, en arrière de Bixchoote, et rejoint le canal de l'Yser à Drie-Grachten. Les divisions françaises qui appuyaient l'armée britannique à son aile gauche avaient, de leur côté, enlevé Bixchoote et progressé jusqu'au Steenbeck, qui, dans la région de Bixchoote, prend le nom de ruisseau de Saint-Jean et, à l'ouest de la route de Dixmude, se nomme le ruisseau de Sainte-Marthe (Martjesvaert).

C'est sur ce front que les forces alliées ont passé à l'attaque hier matin. Le Steenbeck a été franchi, et l'ennemi rejeté, sur la rive droite, dans la direction de la forêt d'Houthulst, malgré une résistance acharnée. Notre action s'est étendue cette fois, à l'aile gauche, au delà de la route de Steenstraete à Dixmude, dans la direction de Merckem. Le terrain était difficile, coupé de boqueteaux et parsemé de fermes dont l'ennemi avait fait autant de forteresses. Mais notre bombardement d'artillerie, aussi puissant que bien réglé, avait détruit un à un ces centres de résistance, de telle sorte que toute la presque comprise entre le canal de l'Yser et le Martjesvaert, dite presque de Poelsche, a été enlevée d'un seul élan, et sans qu'il en coûtât même un blessé à telle de nos unités.

L'opération que nous venons d'exécuter la mérite d'être citée comme un modèle, et on remarquera le progrès constant de nos méthodes, depuis les offensives de Champagne en 1915 jusqu'à celle de la Somme, de cette dernière à l'offensive des Anglais au sud d'Ypres en juin dernier, enfin à celle de ces derniers jours.

A l'est de Loos, c'est en vain que les Allemands ont lancé trois nouvelles contre-attaques sur les positions conquises autour de la cote 70. Des troupes qui se rassemblaient pour une autre contre-attaque vers la cité Saint-Auguste, à mi-chemin de Lens et de Pont-à-Vendin, ont été dispersées par l'artillerie.

Enfin, au nord de l'Aisne, nous avons par une brillante contre-attaque élargi le saillant de notre ligne au sud d'Ailles en enlevant les tranchées de l'ennemi sur une étendue d'un kilomètre. Ainsi tout espoir est perdu pour les Allemands de tenter une diversion de ce côté. Non seulement l'offensive des Flandres n'a pas diminué notre résistance sur le reste du front, mais elle nous laisse capables



d'attaquer dans d'autres secteurs simultanément, et avec plein succès.

En Moldavie, l'offensive de l'armée Gerok de la neuvième armée allemande, qui fait partie du groupe Mackensen, reste enrayée. La première n'a pas accompli de nouveaux progrès vers Ocna. La seconde est contenue, au nord et au nord-ouest de Panciu, par de vigoureuses contre-attaques. A l'est de Focsani, les Russes ont abandonné la tête de pont qu'ils possédaient encore sur la rive droite du Sereth, mais interdisent à l'ennemi le passage de la rivière. Jean VILLARS.

UN COMLOT ORGANISÉ EST DÉCOUVERT EN ESPAGNE

Plus de 1.000 personnes vont être arrêtées par ordre du gouvernement.

MADRID, 16 août. — La situation demeure assez grave.

Le président du Conseil ainsi que ses collaborateurs ont siégé en permanence toute la nuit.

Les ministres n'ont reçu jusqu'ici aucun renseignement au sujet des décisions prises par les cheminots appartenant à la compagnie du Midi.

Par contre, on annonce de Rio-Tinto que la corporation des mineurs vient de voter la grève générale.

Il y a eu, hier, dans les faubourgs de Madrid, quelques bagarres, dans lesquelles on a compté trois morts et quelques blessés.

Dans les cercles de la cour, la situation est envisagée avec optimisme. On a plus que jamais confiance dans le loyalisme de

ment donné des ordres pour que tous ces agitateurs — au nombre d'un millier environ — soient arrêtés le plus tôt possible.

On annonce que M. Pablo Iglesias, qui, on le sait, est le leader du parti socialiste à la Chambre, est en ce moment très gravement malade. Son état inspire de vives inquiétudes à ses amis.

Selon une dépêche d'Alicante, l'arrêté ordonnant la fermeture de la Maison du Peuple de Villena a provoqué un mécontentement violent dans la classe ouvrière.

Une manifestation bruyante a eu lieu, au cours de laquelle les troupes ont tiré sur la foule, il y a un grand nombre de morts et de blessés.

Une dépêche de Barcelone annonce que le général Marina a fait arrêter le député Marcelino Domingo, qui était taché chez un de ses amis.

Aussitôt après son arrestation, le prisonnier a été conduit à bord d'un vaisseau de guerre.

La même dépêche assure que l'on attend l'arrivée du croiseur *Estremadura* venant de Gênes ; il accompagne des sous-marins acquis par l'Espagne.

Une note officielle optimiste

MADRID, 16 août. — Le gouvernement a communiqué la note officielle suivante sur la situation :

« La tranquillité domine dans le pays. Les chefs de la tentative révolutionnaire sont arrêtés. On s'attend à une prompte reprise du travail dans les centres qui ont cédé à la pression des agitateurs, et le rétablissement de l'ordre normal est envisagé comme prochain. »

La Chine et l'Allemagne

PÉKIN, 16 août. — Une proclamation signée par le président de la République et contresignée par tous les membres du cabinet annonce que l'état de guerre existe entre la Chine et l'Allemagne depuis le 14 août, à dix heures du matin.

La proclamation rappelle la première protestation adressée par la Chine contre la campagne sous-marine, puis la rupture des relations, le 14 mars, causée par l'infélicité de cette protestation.

A la suite de cette proclamation, la légation et les postes autrichiens en Chine ont pris des mesures pour liquider rapidement la Deutsch Asiatische Bank.

En outre, à la requête du gouvernement chinois, des marins hollandais et de petits détachements alliés sont postés devant la succursale à Pékin de cette banque qui est située dans le quartier des légations.

Pour le moment, les Austro-Allemands ne seront pas internés, mais simplement soumis à la surveillance des autorités chinoises.

SITUATIONS Brochure envoyée par le PIGIER, 63, rue de Rivoli, Paris.

ALMEREYDA EST BIEN MORT ÉTRANGLÉ

Le Dr Dervieux, médecin légiste, conclut nettement au suicide.

Comme suite aux renseignements que nous publions en page 5 sur les circonstances de la mort de Miguel Almereyda, nous apprenons au dernier moment les détails suivants qui jettent un jour nouveau sur le suicide du détenu.

Almereyda, sous l'empire de la démorphination, aurait attaché à son lit le lacet de ses chaussures, et, après avoir préparé un nœud coulant, aurait tenté de s'étrangler.

Enquête se poursuit.

En attendant toutes les mesures de précaution ont été prises pour que Duval, l'administrateur du Bonnet Rouge, actuellement à la prison de la Santé, ne puisse mettre fin à ses jours. Tous ses effets ont été minutieusement fouillés et il a été placé sous le régime de la haute surveillance.

L'opinion du docteur Dervieux

Dans une interview que notre confrère le Petit Parisien publie ce matin, le docteur Dervieux est très affirmatif sur la question du suicide.

— Dès le premier examen, dit le praticien, je constatai sur le cou du cadavre un sillon qui, joint aux autres indices, indiquait nettement qu'il y avait eu strangulation à l'aide d'un cordon.

« D'accord avec mes camarades, je décidai de saisir d'urgence le garde des Sceaux et M. Philippi, substitut du procureur de la République, qui, comme bien vous le pensez, ne manqueraient pas de marquer un vif étonnement. C'est alors que M. Viviani ordonna de procéder tout de suite à toutes opérations nécessaires ; et, dès le lendemain, en même temps que le parquet, faisait diligence en ce qui le concerne, l'autopsie était pratiquée.

« Ma conviction est formelle : Almereyda s'est tué ; le suicide est évident.

« Le directeur du Bonnet Rouge, ainsi que vous l'avez publié, était atteint de péritonite suppurée, d'appendicite aiguë et suppurée, d'hémorragie gastrique ; ces affections, d'origine tuberculeuse, ne lui accordaient que peu de jours à vivre. Le malade devait endurer les pires souffrances, ainsi qu'en attestait le geste machinal par lequel il portait sans cesse, pendant les derniers jours, les mains à ses flancs et à son ventre. Almereyda était morphinomane. Il est certain que, tant par habitude que pour calmer son mal, il était arrivé, avant son incarcération, à s'injecter des doses énormes de morphine. Il avait d'ailleurs apporté sa provision d'ampoules, déclarant qu'il entendait en faire usage. Mais par crainte que l'une d'elles ne contint un poison et qu'il ne se suicidât, l'autorisation de se servir des ampoules lui fut refusée. Il n'eut d'autres ressources que celles qui lui furent faites par le service médical de l'établissement pénitentiaire. Sans doute, la dose injectée fut-elle insuffisante en raison de l'état d'intoxication de Vigo et les douleurs redoublèrent-elles.

« De plus, ce n'était pas, cette fois, la correctionnelle ou la cour d'assises, mais le conseil de guerre qui attendait le prévenu, et il faut croire que cette perspective l'effrayait puisqu'il avait confié à plusieurs personnes, peu de temps avant son arrestation, son intention de se suicider si cette éventualité devait surgir. Les réactions fréquentes chez les morphomanes, la dépression bien connue causée par la diminution de la dose injectée, la douleur ; il n'en fallait pas davantage pour que le désespéré mit son projet à exécution.

« Il est à retenir qu'Almereyda passa plusieurs années de sa vie en prison ; et c'est, conclut le docteur Dervieux, le mode classique de suicide des détenus qu'il a adopté. »

La cathédrale incendiée à Saint-Quentin

L'envoyé spécial du Petit Parisien sur le front français donne quelques détails sur l'incendie de la cathédrale de Saint-Quentin, dont il est question dans le communiqué de 23 heures.

« Nous nous rendons compte, à la lorgnette, télégraphique-t-il, des ravages de l'incendie. Le toit s'est complètement effondré, a disparu. Des ombres indistinctes, sur les transepts, les parties qui ont particulièrement souffert. C'est maintenant une fumée blanche qui monte vers le ciel. Des maisons, des quartiers, peut-être, brûlent dans le voisinage de la cathédrale.

« De cet incendie, qui anéantit la collégiale, quelle est la cause ? Les Français n'ont jamais envoyé d'obus incendiaires sur Saint-Quentin.

Pour assurer la protection des navires-hôpitaux

LONDRES, 16 août. — Lord Robert Cecil a donné aujourd'hui à la Chambre des Communes quelques précisions sur les mesures prises récemment pour la protection des navires-hôpitaux.

Il a dit que, afin de mettre fin aux allégations de l'ennemi suivant lesquelles ces navires seraient employés pour des buts militaires, le gouvernement britannique a accepté un arrangement aux termes duquel un commissaire neutre, nommé par le gouvernement espagnol, voyagerait à bord de chacun de ces navires.

In raid d'avions anglais sur la Belgique

LONDRES, 16 août. — Le correspondant de l'Exchange Telegraph, en Belgique, télégraphie que des avions britanniques ont bombardé avec succès les casernes, le parc d'automobiles et les hangars de munitions de Courtrai, mardi matin.

Malgré le feu violent des batteries allemandes, tous les appareils s'en retournèrent indemnes. Les dégâts causés par ce bombardement furent, dit-on, très considérables. Vingt soldats allemands furent tués et deux civils blessés.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

L'IMPRESSION PRODUITE EN ALLEMAGNE LE TSAR EST EXILÉ EN SIBÉRIE

Ce que l'on dit à l'étranger

BERNE, 16 août. — La Gazette de la Croix distingue dans des manifestations de ce genre : d'une part le désir de paix qui est un désir chrétien, d'autre part les conditions politiques concrètes qui doivent être celles d'une réconciliation entre les peuples.

Le pape semble confondre ces deux éléments et désire la paix en réclamant pour ainsi dire d'une même haleine la reconstitution de la Belgique et la renonciation à toute indemnité de guerre.

Un collaborateur du Berliner Lokal Anzeiger communique à ce sujet les réflexions suivantes d'un homme politique qui ne nomme pas, mais qu'il affirme bien informé :

« Le pape est un diplomate trop fin pour avoir pris son initiative sans s'être renseigné auprès des différentes puissances sur la façon dont elle serait accueillie. Je crois pouvoir affirmer que Benoît XV connaît les conditions allemandes de paix et il en a certainement informé les puissances avant de lancer son appel.

« Il est faux de prétendre que la résolution du Reichstag a été comme le prologue de cette démarche et que le Centre a joué dans cette affaire le rôle de pionnier. Tout ce qu'on peut dire c'est que la manifestation du Reichstag a créé un terrain favorable sur lequel le pape a pu ensuite s'avancer. »

Quant au Lokal Anzeiger lui-même, il commente l'événement de façon fort différente.

« Autant qu'on en peut juger par les informations des feuilles de Rome, la note dont il est question ne se distingue guère des autres manifestations de paix qui se sont déjà produites.

« Il n'est guère possible de croire que le pape se fasse des illusions à cet égard ; on peut prévoir la façon dont l'Angleterre et la France vont l'accueillir. Comme l'appel du pape n'est pas entièrement conforme aux déclarations de M. Lloyd George et de M. Ribot, la presse anglaise y répondra sur le ton d'un refus courtois. C'est pourquoi la plus grande réserve s'impose à nous, et avant de savoir quelles sont les origines de cette démarche et les sacrifices qu'on attend de nous, il serait imprudent d'y répondre clairement. »

Il est intéressant de rappeler que dès mardi dernier le grand organe des catholiques, la Gazette Populaire de Cologne, publiait un article dans lequel Erzberger était accusé d'avoir laissé entendre que le pape n'était pas étranger à la résolution de paix du Reichstag. Erzberger aurait déclaré que son attitude au Reichstag avait été entièrement conforme à la pensée du pape.

La Gazette Populaire de Cologne proteste contre cette façon d'exposer les choses :

« Nous savons, de source sûre, que le Saint-Père n'a jamais songé à vouloir dicter au Centre allemand son attitude et que jamais il n'a rien dit qui puisse confirmer les allégations de M. Erzberger.

« Il est exact que le pape souhaite une réconciliation la plus rapide possible entre les peuples, et tous les catholiques sincères partagent son désir, mais il faut distinguer entre le désir chrétien de voir finir le mas-

sacre et les nécessités politiques qui interviennent dans le règlement de la situation. Rien ne peut être plus fâcheux pour le pape que de voir les parties intéressées utiliser son autorité en vue d'une action politique quelconque. »

La Gazette de Voss dit : « Nous regrettons que le pape présente comme ayant la même valeur les droits de tous les belligérants. La note parle bien de la restitution des territoires en Europe, mais à l'exception des colonies allemandes elle paraît se faire complètement sur les territoires hors d'Europe, tels la Mésopotamie et la Perse qui sont occupés par les Anglais. »

M. Lloyd George parle de la guerre sous-marine

LONDRES, 16 août. — A la Chambre des Communes, M. Kennedy Jones a demandé à M. Lloyd George de faire une déclaration franche et complète sur la situation relative à la guerre.

M. Lloyd George a répondu qu'à son avis le peuple anglais ne peut que se mieux trouver d'entendre les vérités pénibles à condition, naturellement, qu'on ne lui laisse pas ignorer les bonnes. Le peuple se trouve dans l'impossibilité de se former un jugement raisonnable ou de prendre des décisions utiles en rapport avec les faits, à moins qu'on ne lui présente les deux côtés de la question.

« Je me propose aujourd'hui, dit M. Lloyd George, de traiter de la situation en ce qui concerne les vivres et l'action des sous-marins parce que je connais les efforts particuliers tentés pour créer une impression nullement justifiée par les faits. »

Après avoir parlé de la question du ravitaillement de l'Angleterre et recommandé l'économie en ce qui concerne les blés, le premier ministre a traité de la guerre sous-marine.

« La campagne sous-marine impitoyable, dit-il, commença en février, et dès avril, nous avions perdu 560.000 tonnes en un mois. Les statistiques allemandes prétendent que nous perdons entre 450.000 et 500.000 tonnes par mois, déduction faite des nouvelles constructions. Le chiffre de 560.000 pour avril était un chiffre brut ; les pertes pour juillet sont descendues à 320.000 tonnes, chiffre brut.

« Je crois, ajouta M. Lloyd George, que nos pertes en bâtiments diminueront de plus en plus et je suis certain que nos constructions s'accroîtront. »

Et le premier ministre termina en déclarant que, grâce aux Etats-Unis, l'Angleterre aurait suffisamment de tonnage non seulement pour 1918, mais si c'était nécessaire pour 1919.

Londres, 16 août. — A la Chambre des Communes, M. Lloyd George a annoncé la prise de Langemarck avec 1.500 prisonniers.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — EN BELGIQUE, APRES UNE VIOLENTE ET MINUTIEUSE PREPARATION D'ARTILLERIE, NOUS AVONS DECLENCHE CE MATIN, A L'AUBE, NOTRE ATTAQUE EN LIAISON A DROITE AVEC L'ARMEE BRITANNIQUE.

Avec un SUPERBE ENTRAIN, L'INFANTERIE S'EST ELANCEE A L'ASSAUT DES POSITIONS ENNEMIES, DE PART ET D'AUTRE DE LA ROUTE DE STEENS-TRAETE A DIXMUDE, ENLEVANT TOUS SES OBJECTIFS. FRANCHISSANT LE STENSBECK, NOS TROUPES PROGRESSENT SUR LA RIVE DROITE EN CONTACT AVEC NOS ALLIES.

Au sud d'Ailles, une attaque vigoureusement menée nous a rendus maîtres, sur un front de 1 kilomètre, d'un système de tranchées solidement tenu par l'ennemi.

Quatre contre-attaques dirigées par les Allemands sur nos nouvelles positions ont été facilement repoussées, 120 prisonniers, dont 1 officier, sont actuellement dénombrés. Dans la région du monument d'Hurtelise, nous avons également progressé et fait une vingtaine de prisonniers.

Activité des deux artilleries en Champagne et sur les deux rives de la Meuse. Nous avons exécuté vers Louvemont un coup de main et ramené 7 prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — Notre aviation a copieusement bombardé cette nuit et dans la matinée les cantonnements et bivouacs ennemis au nord et à l'est de la forêt d'Houthulst ainsi que la gare de Litheweld.

Au cours de notre attaque dans le secteur Ailles-Hurtelise, nos avions, n'hésitant pas, à cause du mauvais temps, à voler très bas, ont accompagné la progression de notre infanterie et mitraillé à faible altitude les abris et réserves ennemis.

23 HEURES. — EN BELGIQUE, NOTRE ATTAQUE S'EST POURSUIVIE AVEC SUCCES AU COURS DE LA JOURNEE.

Nos troupes, dominant l'adversaire, a brisé sa résistance à l'ouest de Steensbeck et, continuant à l'est sa progression en liaison avec les troupes britanniques, elle s'est emparée de toutes les positions ennemies.

Plus de 300 prisonniers, dont 4 officiers, sont tombés entre nos mains, ainsi qu'un nombreux matériel qui n'a pas encore été dénombré.

Activité des deux artilleries dans les régions de Laffaux et d'Hurtelise.

Sur la rive gauche de la Meuse, dans la région de la cote 304, une de nos patrouilles a ramené des prisonniers.

En Alsace, deux coups de main tentés par les Allemands au Barenkopf et au sud de l'Hartmannswillerkopf ont complètement échoué.

LES ALLEMANDS ONT MIS LE FEU A LA CATHEDRALE DE SAINT-QUENTIN, QUI BRULE DEPUIS PLUSIEURS HEURES.

Front britannique

13 HEURES. — LES TROUPES ALIEES ONT, DE NOUVEAU, ATTAQUE CE MATIN, A 4 HEURES 45, SUR UN LARGE FRONT A L'EST ET AU NORD D'YPRES.

LA LUTTE SE POURSUIT AVEC VIOLENCE ET LA PROGRESSION S'EFFECTUE SUR TOUS LES POINTS, MALGRE LA RESISTANCE ENPINATE DE L'ENNEMI.

Sur le front de bataille de Lens, trois nouvelles contre-attaques lancées sur nos nouvelles positions, au début de la nuit dernière, ont été repoussées.

Des formations ennemies qui se concentraient vers la cité Saint-Auguste ont été dispersées par notre artillerie.

22 HEURES. — L'attaque alliée déclenchée au début de la matinée, sur un front de 15 kilomètres, au nord de la route d'Ypres à Menin, s'est poursuivie au cours de la journée, en dépit de la vigoureuse résistance de l'ennemi. A GAUCHE, LES TROUPES FRANCAISES, PROGRESSANT DE PART ET D'AUTRE DE LA ROUTE DE ZUYDCOOTE A DIXMUDE, ONT CHASSE L'ENNEMI DE LA BANDE DE TERRAIN QUI SEPARA LE CANAL DE L'YSER DU MARTIEVAART ET SE SONT EMPAREES DE LA TETE DE PONT DE DRIE-GRACHTEN. AU CENTRE, LES TROUPES BRITANNIQUES ONT RAPIDEMENT ENLEVE LEURS PREMIERS OBJECTIFS ET, POURSUIVANT LEUR AVANCE, ONT PRIS POSSESSION DU VILLAGE DE LANGEMARCK A LA SUITE DE VIOLENTS COMBATS. ILS ONT EN SUITE EFFECTUE UNE NOUVELLE PROGRESSION DE 800 METRES AU DELA DU VILLAGE ET ENLEVE LE SYSTEME DE TRANCHES QUI CONSTITUAIT L'OBJECTIF FINAL DE LA JOURNEE.

A droite, la lutte s'est poursuivie avec violence depuis le début de la matinée pour la possession de la hauteur au nord de la route de Menin. L'ennemi a résisté avec acharnement et contre-attaqué à plusieurs reprises avec des forces considérables. Ces contre-attaques ont permis aux Allemands, dans le courant de l'après-midi, de refouler nos troupes d'une partie du terrain conquis par elles dans ce secteur au début de la journée. Deux nouvelles contre-attaques ont été brisées cet après-midi, dans la même région, par les feux de notre artillerie.

Le total des prisonniers, faits par les Alliés au cours de cette attaque n'est pas encore exactement connu. PLUS DE 1.800 HOMMES, DONT 78 OFFICIERS, SONT ACTUELLEMENT DENOMBRES. NOUS AVONS EN OUTRE CAPTURE UN CERTAIN NOMBRE DE CANNONS.

UNE NOUVELLE PROGRESSION A ETE EFFECTUEE CET APRES-MIDI A L'EST DE LOOS. Le nombre des prisonniers faits sur ce front depuis le début de l'attaque d'hier s'élève à 896, dont 22 officiers.

Nos pilotes ont soutenu avec succès, pendant tout l'après-midi d'hier, l'action de l'artillerie et de l'infanterie. Leurs feux de mitrailleuses ont efficacement contribué à briser les contre-attaques allemandes. ONZE APPAREILS ENNEMIS ONT ETE ABATTUS EN COMBATS AERIENS ET QUATRE AUTRES CONTRAINTS D'ATTERRIR DESEMPARES. UN SEIZIEME APPAREIL A ETE ABATTE PAR NOS CANNONS SPECIAUX. Trois des nôtres ne sont pas rentrés. D'excellent travail a été également effectué par nos aviateurs.

Front portugais

12 HEURES 40. — Un fort contingent ennemi, composé de troupes spéciales, a attaqué le front de notre secteur ce matin à couvert par un intense bombardement d'artillerie lourde et de grenades.

Il arriva à pénétrer dans une partie de notre ligne. Notre artillerie riposta vigoureusement, et notre infanterie, courageusement, expulsa l'ennemi, lequel laissa plusieurs morts, dont un officier, 5 prisonniers en notre pouvoir.

Front italien

Sur tout le front, actions limitées de l'artillerie. Aucun événement important à signaler.

Front de Macédoine

(16 août). — Faible activité d'artillerie sur l'ensemble du front. Combats de patrouilles dans la vallée de la Struma, dans la région de Nonte et entre les lacs Presba et d'Ochrida.

Vingt-trois avions français et cinq italiens ont bombardé les campements ennemis de la région de Pogradec, tandis que l'aviation britannique a bombardé les dépôts de la région de Sérès.

PETROGRAD, 16 août. — Bien que le lieu de destination de l'ex-tsar et de sa famille soit soigneusement tenu secret, et contrairement à l'indication du domaine des Romanof, près



Le drapeau rouge cache le monogramme impérial à Tsarkoïe-Selo

de Kostroma, comme lieu de leur nouvelle résidence, il se confirme que le terme de leur voyage serait la ville de Tobolsk, en Sibérie.

Tobolsk, capitale du gouvernement sibérien du même nom, compte environ 30.000 habitants. Son climat est extrêmement rigoureux : le thermomètre descend à 40°. Tobolsk se trouve à 3.681 kilomètres est de Petrograd.

Les émeutes d'Espagne

MADRID, 16 août. — Ce matin, à la prison de Madrid, des détenus faits prisonniers dans les mouvements antérieurs, qui avaient organisé leur évasion, attaquèrent les surveillants et en blessèrent deux ; ils attaquèrent aussi le poste de garde et blessèrent deux soldats.

Des renforts accoururent ; les détenus firent feu des fenêtres, la force armée riposta. Sept mutins furent tués.

Le général commandant à Sabadell communique que le régiment de Vergara, aidé de deux pièces d'artillerie de montagne, a enlevé deux barricades ; il a été nécessaire de détruire quatre maisons.

On prétend que le mouvement a été totalement étouffé dans l'après-midi. Un soldat a été tué ; un sergent et dix soldats ont été blessés.

Soixante arrestations ont été opérées. Les désordres qui ont éclaté hier à Saint-Sébastien ont été facilement réprimés par la force armée. A Bilbao, les mineurs, dont l'organisation régionale est particulièrement puissante, ont cessé le travail et ont rallié à leur cause une partie de la population et même certains militaires.

Dans les Asturies, les associations minières, qui se composent de plus de 30.000 adhérents, se sont également mises en grève. A Barcelone, les autorités éprouvent plus de difficultés à maintenir l'ordre.

L'APPEL DU PAPE POUR LA PAIX

Les Daily News :

« Le texte de la note pontificale est infiniment moins important que les sommaires télégraphiques nous avaient permis de le supposer. Le document est plutôt faible, la modération et l'humilité des termes contrastent étrangement avec l'importance de plusieurs questions soulevées. »

Le Times :

« Le texte de la note pontificale prouve que nos craintes étaient fondées, car la base de la pacification proposée au monde doit forcément être rejetée par les Alliés. »

« La comparaison entre les propositions faites dans la note et la résolution du Reichstag, le projet allemand de conférence de Stockholm, les récents articles et les discours allemands, prouve qu'il s'agit d'une paix allemande, et confirme le soupçon que la note et le choix du moment sont d'inspiration allemande. »

« Les Alliés veulent mettre fin au militarisme et inaugurer le règne du droit, mais, pour cette raison même, la guerre ne leur semble pas un massacre inutile comme le prétend le pape. Les Alliés sont convaincus que ce règne ne peut pas être atteint par les moyens que le pape préconise, mais seulement par la victoire décisive sur le champ de bataille. Le Vatican ne semble pas comprendre la barrière insurmontable que la conscience des Alliés oppose à une paix qui laisserait l'Allemagne libre de renouveler, à son heure, la lâche agression contre ses voisins. »

Le Daily Chronicle :

« On a l'impression que la note pontificale est d'inspiration autrichienne. En effet, si le pape parle de l'évacuation de la Belgique et du Nord de la France il ne parle pas de l'évacuation des victimes de l'Autriche, la Serbie et la Roumanie, et s'il parle de l'indépendance de la Belgique il ne mentionne pas celle de la Serbie. Enfin, la dernière initiative du pape date du mois d'août 1915, c'est-à-dire immédiatement après l'évacuation du territoire autrichien par les Russes. Ce parallèle est à noter. »

L'Evening Sun (New-York) :

« Le programme de paix du pape est impossible ; il ne comprend ni le châtiment des criminels de la guerre, ni la sûreté dans l'avenir pour les victimes. »

« Le but du programme est sublime, mais les détails sont du domaine des illusions. La guerre doit continuer jusqu'à ce qu'il soit légitime le renversement de l'ambition impériale et de la brutalité du militarisme. »

L'Evening World (New-York) :

« L'Amérique est entrée dans la guerre pour mettre fin aux atrocités allemandes. L'autocratie allemande ne reconnaît ni lois, ni nations, ni humanité ; une paix bâclée, qui permettrait à la Prusse de menacer de nouveau le monde, est impossible. »

El Diario (Buenos-Aires) :

« La lettre du pape a produit une impression douloureuse. Ce dernier paraît chercher à sauver les empires centraux. »

NOUVELLES BRÈVES

Le retour de M. Poincaré. — Le Président de la République est arrivé hier soir à Paris, par train spécial, venant d'Italie.

Le comte Bernstorff à Berlin. — Le comte Bernstorff est arrivé hier à Berlin, où il a été reçu par le chancelier.

Manifestation antiallemande à Genève. — De nombreux habitants de Genève ont brisé les vitres d'un cinéma où devait être représenté un film allemand sur la bataille de la Somme.

Vapeurs danois coulés. — Les vapeurs Holas, Bogalbyr et quatre voiliers danois ont été coulés.

La Hollande proteste à Berlin. — Le ministre de Hollande à Berlin a protesté contre la violation des eaux hollandaises par deux hydravions et un torpilleur allemands.

Le président du Portugal en France. — Le président de la république portugaise va venir en France, le mois prochain, inspecter le front portugais.

Un député belge favorable à Stockholm. — M. Huysmans, député de Bruxelles, a fait à Stockholm des déclarations nettement favorables à la réunion de la conférence.

L'état de siège en Grèce. — M. Venizelos a demandé à la Chambre qu'on proclame l'état de siège dans toute la Grèce.

La fourragère

Le port de la fourragère a été conféré au 51^e d'infanterie et à la 20^e compagnie du 10^e génie.

Les permissions des pères et des fils mobilisés

Les militaires de l'intérieur qui ont des fils mobilisés bénéficieront, sur leur demande, de leur permission de détente de façon à se rencontrer avec eux. La liste de départ ne devra pas être modifiée et ces permissions seront accordées hors tour.

Bourse de Paris du 16 août 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré			Tabl. Fono. 1905	348.50	348.50
5 0/0 libéré	87.65	87.70	1900	382.50	381.50
3 0/0 amort.	70.00	70.00	1903	199.50	201.00
3 0/0 lib.	68.00	68.00	1907	336.00	340.00
3 1/2 ann.	88.50	88.50	1912 1/2	197.10	197.10
Tout. 1902	328.25		1917	324.50	
Afrique Occident.	363.00		Est.	1983.00	1299.00
1895	377.00		Lyon.	780.00	770.00
1897	372.00		Exc.	983.00	985.00
1900	365.50		Orléans	900.00	910.00
1905	310.50	312.00	Nord	1127.00	1115.00
1910	297.00		Paris		
1915	283.00		Saragossa	414.00	
1917 1/2	334.75		Nord-Espagne	405.00	408.00
1918 1/2	491.50		Rio-Tinto	4500.00	4500.00
1919 1/2	68.00		Andalous	350.00	
1920 1/2	55.90		Oran	869.00	
1921 1/2	59.05	60.75	Sonowiew	410.00	420.00
MARCHÉ EN BANQUE					
ACTIONS					
Compagnie Alg.	166.35	165.00	Belton	454.00	450.00
Espagne extér.	65.20		Clutton	494.00	500.00
Italien 3 1/2	60.95	61.00	De Beers	360.00	360.00
Tour. unifié	398.00		East Rand	15.00	14.25
Chine 1906	87.00		Gold Mines	90.50	85.50
1910	87.00				
1915	5.250		COURS DES CHANCES		
1920	776.00		Londres.	27 1/2	27 18.
1921	140.00	140.00	Espagne.	650.00	656.00
1922	140.00		Portugal.	250.00	250.00
1923	306.00	308.00	Italie.	77.00	79.00
1924	331.00		1925	587.00	572 1/2
1926	1917.00		Petrograd	118 1/2	123 1/2
1927	482.00		Suisse	190.00	194.00
1928	362.25	382.00	1929	190.00	179 1/2
1929	344.00	344.00	Korowak.	175 1/2	174 1/2
MÉTALLS À LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos.					
CUIVRE Chili, disponible, 135; Livrable 3 mois,					
137 1/2; Electrique, 135; Etain, comptant					
131.12; Zinc, comptant 130; 3 mois, 130 1/2; Plomb anglais					

LES TROIS TERRITORIAUX

PAR

JEAN-JACQUES BERNARD

Jean-Jacques Bernard est le fils de Tristan Bernard. On retrouvera dans ce conte, ou plutôt dans cette notation qu'il nous donne, comme un reflet de l'observation paternelle, si menue, si subtile et si aigüe.

A peine arrivés dans ce petit village d'Artois, ils se sont créés des habitudes. Seule l'irrégularité des corvées régulières dérange un peu la monotonie de leur vie. Mais ils sont au repos et n'ont pas beaucoup à faire. Le cantonnement nettoyé, les « patates » épluchées, on les laisse tranquilles. Et, l'un suivant l'autre, déhanchés, déseuillés, muets, ils vont par les champs calmes jouir d'une liberté pesante. Aucune tristesse n'assombrit leur âme déshabituée de la souffrance ou trop faible pour l'imaginer toute. L'heure de la soupe les fait rentrer d'un pas à peine plus pressé. Les gamelles tendues se remplissent, et puis, réunis autour d'un vieux tonneau, ils absorbent leur bouillon d'une cuillère minutieuse, découpent leur viande sur une tranche de pain, boivent de bon cœur et parlent quand ils ont bu. Leurs conversations varient selon l'ambiance et le jour. Ils se font l'écho machinal de quelques plaintes courantes ou développent de bonne foi les opinions puisées aux journaux de la veille. Le repas terminé, chacun écrit à sa femme. Les tempes violettes, les lèvres contractées, ils alignent quelques phrases, d'une main lourde, sur la carte-lettre, trop petite pour tout le vague que contient leur cœur, mais trop grande pour ce qu'ils en peuvent extraire. Ils disent qu'ils sont en bonne santé et qu'ils espèrent « que la présente les trouvera tous de même ». Parfois, un mot sur les gosses, mais sans serrement de cœur, à moins qu'ils n'y pensent. Cette tâche finie, ils repartent. Vers le milieu de l'après-midi ils vont s'asseoir une heure sur un banc, au bord d'une route où le mouvement, par conséquent la distraction, ne manque pas. Mais quel dérangement si le banc est déjà occupé ! Aussi se hâtent-ils au moment d'arriver, mais ils ne courent jamais. Parfois l'un d'eux n'a pu venir, désigné pour la corvée de cuisine. Les deux autres en restent tout désemparés. « Que va-t-on faire ? » Et quelque chose leur manque... Le repas du soir ressemble à celui du matin. La dernière bouchée avalée, ils s'en vont vers l'aimant de l'endroit, c'est-à-dire l'estaminet, bouge aux vitres dépolies par la crasse, qui, dès l'ouverture, se remplit d'une foule écriarde. Quand on vient du dehors on est pris à la gorge par une âcre odeur de chair mâle. Un long moment, les trois territoriaux évoluent autour d'un billard moisi, ne ponctuant le jeu que de paroles inutiles, sous les regards obstinés et inexpressifs d'une dizaine d'artilleurs. Et puis, jusqu'à la fermeture, litre après litre, ils boivent...

Un matin l'ordre de départ vient secouer leur vie, déjà stagnante. Mais, aussitôt rangés que dérangés, ils s'adaptent aux changements les plus rapides. La guerre a fini par leur faire apprivoiser l'imprévu, hôte un peu fantasque, mais tout de même familier. Ils n'ont pas perdu le goût de la monotonie, mais n'ont plus le sens du regret. Sans tristesse ils vont partir vers des habitudes nouvelles.

Depuis de si longs mois que la guerre les a réunis, ces trois hommes, arrachés à leur famille, se sont fait une famille l'un à l'autre, sans bien s'en rendre compte. Du même pays, du Morbihan, tous trois cultivateurs, du même âge ou presque, sans goût précis que celui de vivre le jour qui vient comme le jour qui passe, ils sont allés l'un vers l'autre, au hasard des premières rencontres, et sont restés amalgamés, comme des cellules qui ne se séparent plus. Le salut de ces âmes simples, brutalement enlevées à leurs routines, fut de se raccrocher à des routines inattendues. Jamais peut-être Jean-Marie Mathieu n'attacha le même prix à sa femme et à ses petits qu'à la complainte monotone sur leur absence qui scandait maintenant comme un refrain sa dernière cigarette du soir. Quant à Pierre-Louis Radec, il s'étonnerait bien qu'on le crût plus anxieux du « pinard » quotidien que de son dernier cochon. Toutefois, Benoît Mulard connaît mieux la vie, ayant passé dix-huit mois à Vannes. C'est lui qui nous dit un jour : « On est, Pierre-Louis, Jean-Marie et moi, comme trois doigts d'une main. L'un sans l'autre, faut pas venir nous demander de l'entraîn (comme si, ensemble, ils en avaient beaucoup !). Tout le monde sait bien que Mulard, c'est comme si c'était Mathieu, et Radec, comme si c'était Mulard. Regardez donc : on est toujours les trois à la même corvée. Le boulot vaudrait plus rien si on était séparés. Nous autres, on s'entend qu'un mot : « Ça colle, vieux ? » que m'fait des fois Mathieu. J'dis rien, mais je crache. « Bon, ça, qu'fait Radec. » N'en faut pas plus. »

Mathieu et Radec ont approuvé : deux têtes se sont décollées du sol brûlant et, barrées par les lunettes noires des casques de pierres, ont simplement étiré leurs lèvres rugueuses. Cela se passait sur la grande route meurtrie d'Arras à Béthune. Ces territoriaux étaient alors nos voisins et ils remplissaient leur tâche de cantonniers avec la même tranquillité que nous les avions vus, hélas ! faire les fosses après la Marne, avec le même soin scrupuleux et indifférent que nous les vîmes, plus tard, faire les bûcherons en Lorraine, les gardiens de voies dans la Somme, les cultivateurs ou les vidangeurs un peu partout ; avec la même impassibilité que nous les avons vus, chaque fois qu'il l'a fallu, tenir les tranchées.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis en France, et Mrs Sharp sont arrivés à Houlgate, où ils vont faire un séjour.

INFORMATIONS

— A Biarritz, viennent d'arriver : Marquise de Villavieja, comtesse de La Béraudière, comte et comtesse de Torejon, Mme de Costa, etc., etc.

— Rencontré à Versailles : Mrs Wood Bliss, femme du conseiller de l'ambassade des Etats-Unis en France ; comte de Gontaut, M. Huffer, M. et Mme Duglé, etc., etc.

— Le prince et la princesse Callimachi et Mme Vacaresco ont quitté Versailles.

NAISSANCES

— Mme Jean Regnault de Beaucaron, née Watin-Angouard, a donné le jour à une fille : Simone.

— Mme Henri Bompard, née de Galembert, femme du lieutenant d'artillerie, a mis au monde une fille : Marie-Françoise.

— Mme Jean Dubois de Belair, née de La Chapelle, femme du sous-lieutenant, est depuis quelques jours mère d'une fille, qui a reçu le prénom de Jeanne.

— Mme François Mauriac vient de mettre heureusement au monde une fille : Claire.

— La comtesse J. de Beaufort, née La Salle, a donné le jour à un fils : Antoine.

MARIAGES

— En l'église paroissiale d'Aunoy, vient d'être béni le mariage de Mlle Marguerite Broquedis avec M. Marcel Billout.

Les témoins de la mariée étaient : le maréchal des logis d'artillerie Eugène Broquedis, décoré de la croix de guerre, son frère, et M. E. Broquedis, son oncle ; ceux du marié : Mme Henri Desmarais, sa grand-mère, et M. Uhring.

— On annonce le prochain mariage de lord Wilton avec miss Brenda Petersen.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De Mme D. Aevlant, décédée le 10 août à Saint-Just-en-Chaussée (Oise). Elle était la mère de M. Paul Aevlant, inspecteur principal adjoint au chemin de fer du Nord, à Paris, et la belle-mère de M. A. Defrance, chef de gare à Saint-Just.

Du sergent aviateur Henri Bétis, qui a succombé à ses blessures. Il était décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre.

CITATIONS

— Le sous-lieutenant d'Havrincourt a été cité à l'ordre de l'armée en ces termes :

« D'Havrincourt, sous-lieutenant de dragons. Au cours d'un coup de main des Allemands sur nos lignes, dans la nuit du 7 au 8 juillet, a entrepris par sa présence dans les tranchées les plus battues par un violent feu de torpilles le calme et la vigilance de ses gendarmes. Officier très brave sans ostentation, toujours au milieu de ses hommes travaillant aux fils de fer et ayant sur eux, par cette attitude, la plus complète influence. »

— Le lieutenant Gilbert de Neufville, décoré de la croix de guerre, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur avec le motif, suivant :

« Officier d'une très haute valeur morale, ayant toujours fait preuve au feu d'un grand sang-froid et du plus brillant courage. »

— Le sous-lieutenant Pierre Gaudis, grièvement blessé deux fois, titulaire de la médaille militaire, de la croix de guerre avec trois palmes et trois étoiles, est le petit-fils de Mme Bory d'Arnex et le fils de Mme Berthe Georges Gaudis et de feu Georges Gaudis, directeur de l'Opinion, mort victime du devoir à Constantinople, en qualité de correspondant des Débats, pendant la première guerre balkanique.

BIENFAISANCE

— A l'hôpital auxiliaire 17, à Angers, a eu lieu, dans l'intimité, la remise, à la comtesse d'Ollone, née de Tervies, vice-présidente du comité régional de la Société de secours aux blessés militaires, infirmière-major et surveillante générale de cet hôpital, du diplôme de « Récompense aux belles actions », avec médaille d'argent, qui lui a été accordé par décision ministérielle.

Le médecin inspecteur Labit, directeur du service de santé de la 9^e région, était venu, accompagné du médecin principal Bonnet, médecin chef de la place d'Angers, apporter à la comtesse d'Ollone ses félicitations et lui exprimer sa reconnaissance pour son dévouement admirable.

Un raid aérien sur Venise

ROME, 16 août. — A l'aube du 14 courant, un groupe d'avions et d'hydravions ennemis survola Venise en laissant choir des bombes. Accueillis par le feu des canons antiaériens de la place, les aviateurs ennemis se débarrassèrent en grande hâte de leurs bombes, dont une tomba sur l'hôpital civil, tuant deux malades et en blessant vingt et un ; une autre tomba sur une maison privée, tuant deux civils et en blessant six. Les dégâts produits aux bâtiments militaires sont sans importance.

Quelques bombes ont été jetées sur Murano sans faire de dégâts.

Nos artilleries antiaériennes ont abattu plusieurs appareils ennemis, parmi lesquels le K-238, dont les aviateurs ont été tués.

Un autre appareil a été abattu par nos navires en mer. Un colonel et un commandant qui le montaient ont été faits prisonniers. D'autres appareils ennemis sont tombés en flammes dans la mer.

Garfunkel ira-t-il au front ?

On se rappelle la condamnation à cinq ans de prison prononcée par le troisième conseil de guerre contre l'aventurier Garfunkel, le complice du docteur Lombard dans l'affaire des réformes frauduleuses. Garfunkel avait joué un rôle important comme indicateur de la police dans l'affaire des bandits tragiques.

Purgé sa peine à la prison de Poissy, Garfunkel sollicite la faveur d'être envoyé au front pour se réhabiliter. Une visite médicale qu'il vient de subir l'a reconnu apte au service armé. Va-t-il obtenir ce qui a été refusé au docteur Lombard ?

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

C'EST dans les premiers mois de la guerre de tranchées qu'Excelsior, avant tous ses confrères, rappela une très curieuse nouvelle de l'écrivain anglais H. G. Wells, intitulée les Cuirassés de terre. Je signalais alors que cet homme ingénieux, l'un des rares romanciers que je connaisse qui aient de l'imagination — il y a beaucoup plus de romanciers qu'on ne croit qui n'ont pas d'imagination, c'est bizarre, mais c'est comme ça — avait prédit, bien avant cette guerre, que les guerres futures s'immobiliseraient devant un redoutable système de tranchées. Mais en même temps Wells prévoyait que l'instrument d'offensive contre ces tranchées serait un outil nouveau, qu'il décrivait fort exactement, une machine à peu près invulnérable à l'artillerie légère et capable de franchir les fortifications de campagne : le « cuirassé de terre ».

Je disais alors : « Pourquoi pas ? En tout cas, si l'on faisait une expérience ? »

Cette expérience, les Alliés mirent dix-huit mois à la tenter. Les cuirassés de terre, baptisés tanks par nos alliés anglais, et « chars d'assaut » par notre état-major, déconcertèrent d'abord les Allemands. Mais on avait eu le tort de les employer d'une façon isolée, à titre, si l'on peut dire, d'échantillons. De plus, on commit l'erreur de leur demander autre chose que ce qu'ils pouvaient donner, et de les douer d'une vitesse excessive.

Peut-être n'est-il pas inutile de s'expliquer un peu plus clairement à cet égard. Le « tank » a pour objectif principal — on pourrait dire unique — de détruire les nids de mitrailleuses après avoir franchi les lignes de tranchées. Pour objectif secondaire, de servir de bouclier à des détachements qui marchent derrière lui. Ce second objectif est d'ailleurs un corollaire du premier : livré à lui-même, trop isolé, le tank, s'il rencontre un obstacle qu'il met un peu trop de temps à franchir, peut être cerné par l'ennemi, et son équipage détruit. Il faut aussi qu'il soit accompagné d'une troupe susceptible d'occuper les positions dont il s'est emparé.

Or, les premiers tanks marchaient trop vite. Il y en eut pas mal qui « naufragèrent ». Il y eut des déceptions. Et pas mal de critiques annoncièrent alors « la faillite » du tank.

Je ne fus pas de ces pessimistes. J'avais vu l'outil à l'œuvre, et j'étais persuadé qu'il pouvait rendre de très grands services, à condition qu'on observât les précautions qu'on vient d'énumérer. Notez bien que je ne prétends pas du tout avoir été pour quelque chose dans leur nouveau mode d'emploi : le commandement avait fait de son côté les observations que j'avais faites du mien. Voilà tout.

Toujours est-il que ce nouveau mode d'emploi a donné, lors de la nouvelle bataille qui vient de s'engager dans les Flandres, toutes satisfactions. Les tanks ont pu s'emparer de nombreux nids de mitrailleuses. Et il y en a eu un qui, par surcroît, disent nos alliés anglais, « s'est battu contre un bois et a eu le dessus ». En d'autres termes, il a passé à travers, abattant les troncs d'arbres comme un éléphant qui passe à travers un champ de maïs.

Le tank, aujourd'hui, a fait ses preuves, et l'on continuera à s'en servir.

Pierre MILLE.

Taschentücher !

Un de nos amis descend dans un hôtel voisin des boulevards. Au bout de quelques jours, il reçoit sa note de blanchissage. Et il lit :

Herrenhemd ohne Kragen..... 1 fr. 50
Taschentücher..... 0 fr. 80
Et Manschetten, et Hosens, et Unterhosen, etc.

Notre ami est un peu stupéfait que la blanchisseuse de l'hôtel se croie tenue d'appeler ses mouchoirs Taschentücher, et ses caleçons Unterhosen. En regardant cette note avec attention, il constate pourtant que, dans une colonne voisine, les mouchoirs sont désignés par leur nom anglais, et enfin, un peu plus loin, par leur nom français.

Il respire. Mais, tout de même, il pense

que cette blanchisseuse française eût pu dépenser quelques francs pour faire imprimer d'autres modèles de « notes ». Si une blanchisseuse allemande se permettait de libeller ses tarifs en français, elle serait vite traitée devant les tribunaux.

C'était bien son tour

Le hasard est juste et équitable. Le hasard a pensé que, depuis tant de jours que le kaiser casse les bustes des autres, le moment était venu de lui faire casser le sien. Donc, un aviateur allemand, étant venu sur Londres, lança, comme vous le pensez bien, des bombes. Et voilà l'une de ces bombes qui perça un toit et vint tom-



LE BUSTE BOMBARDE

ber, avec une rouerie diabolique, juste sur un buste de Guillaume II.

C'était un buste de marbre, devant lequel, avant la guerre, une société allemande avait coutume de faire ses dévotions. Combien de fois les chopes s'étaient tendues vers cette effigie, c'est ce qu'on ne peut compter. La guerre venue, la société allemande se dispersa, oubliant le buste vénéré, que de nouveaux locataires reléguèrent en un coin obscur, loin de tout regard.

C'est dans ce coin que la bombe allemande trouva moyen de pénétrer. Tiens ! pour ton nez ! Et le nez tombe. Tiens ! dans la tête ! Et une balle perce le crâne. Tiens ! pour ta moustache ! Et les pointes tombent, si bien que le kaiser — comble de l'horreur ! — se trouve orné d'une moustache à l'américaine.

EN LIAISON

N'a pas qui vent une jolie situation militaire.

Les gens simples songent avec ingénuité : « Quoi ! ce n'est pas malin. L'on va au front, l'on y est blessé, cité, décoré, l'on y devient lieutenant, puis capitaine, et voilà ce qu'on appelle une jolie situation militaire. »

Mon Dieu, combien la vie des gens simples doit leur paraître douce ! Ils ne distinguent nulle part le bel air des choses, ni le fin du fin : par conséquent ils ne cherchent point à y atteindre, n'ont pas d'ambition et se trouvent heureux.

Hélas ! une jolie situation militaire ne s'obtient pas si aisément que se le figurent ces personnes sans malice. Que l'on soit au front ou non, que l'on fasse partie des troupes d'assaut ou des états-majors, de la cavalerie ou de la cartographie, d'une escadrière ou d'une équipe de cinématographe, l'important est de ne pas tenir la tout bonnement l'emploi de son grade et de son arme. Au contraire, il faut toujours être un peu différent de ce qu'autrui vous croit. L'on doit s'efforcer de jouer un rôle assez mystérieux et difficile à classer, qui donne à penser. Un pareil rôle, ou simplement l'apparence d'un tel rôle offre on ne sait quoi de rare, de discret, d'émouvant, voire de délicieux.

Malheureusement, tous les postes sont si communs aujourd'hui, dans l'armée !... Aussi ne reste-t-il qu'un moyen de se tirer d'affaire, à savoir celui-ci : à quiconque vous interrogera, vous répondrez avec modestie que vous êtes attaché à telle arme, dans tel corps, et que vous avez tel grade. Puis il suffira que vous ajoutiez en baissant diplomatiquement les paupières, comme pour mieux voiler un secret : « Je fais la liaison. »

Mot magique ! Paroles merveilleuses et troublantes !... « La liaison... » Aussitôt chacun imagine confusément quelque chose de très important, d'angélique au besoin, de dangereux parfois, d'héroïque, s'il le fallait !...

CEUX QUI RESTENT

par Henry Fournier

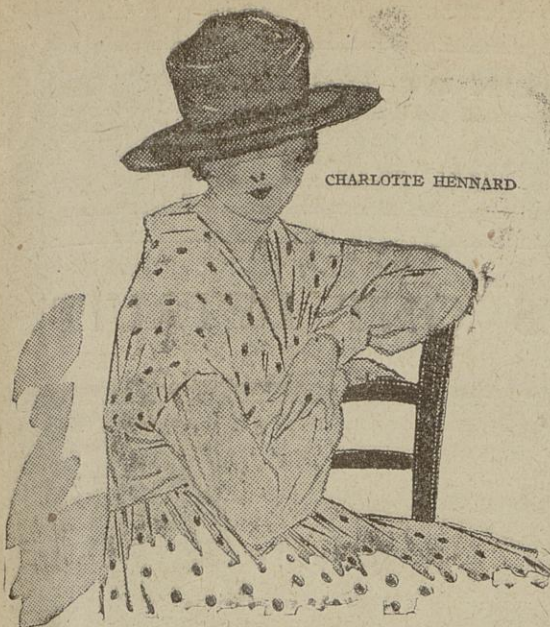


— Cigarette...
— ...ou mèche ? Fourneau de mine...
— ou mine de fourneau ?...

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

LES COLLECTIONS D'HIVER SONT PRÊTES, MAIS N'APPORTERONT POINT DE GRANDS CHANGEMENTS. LES ROBES REDEVIENT ÉTROITES ET PERMETTENT AINSI D'ÉCONOMISER SENSIBLEMENT LES TISSUS.

LA TOILETTE SPORTIVE EST PLUS QUE JAMAIS À LA MODE. LE CHAPEAU SOUPLE COMME UN BONNET EN EST L'INDISPENSABLE COMPLÉMENT. ON LE PORTE SANS VOILETTE OU AVEC LONG VOILE FLOTTANT.



CHARLOTTE HENRIARD

Chapeau de drap fourrure gris-souris à bord et fond souples liseré de moire bleu-marine, lien de moire bleue fermé devant par un nœud bleu.

Il est vraiment bien tôt pour songer aux toilettes d'hiver, et pourtant les collections sont prêtes parmi lesquelles nous choisirons, à la rentrée, nos robes et nos manteaux. En août, on peut espérer encore de beaux jours et l'on songe d'une façon toute lointaine aux tissus bourrus et aux fourrures qu'il faudra revêtir en quittant les linons et les foulards. La silhouette nouvelle n'apportera point de grands changements : le moment serait mal venu des innovations, toujours un peu outrancières quand il s'agit de les imposer. On nous avait parlé de la taille en pot de fleur ; rien ne se précise dans ce sens et c'est le style chinois qui domine dans la mode nouvelle. Ce qu'il y a de certain, c'est que la mode restera simple,

la ligne souple, toujours un peu imprécise, et l'aspect de la toilette très sportif. Le gros jersey à la machine ou à la main, non content de composer de confortables sweaters, fait des garnitures, des blouses et des tuniques charmantes.

Une femme élégante n'a actuellement que fort peu de robes, et ces robes sont toutes à peu près dans le même esprit, sinon de la même teinte. Ce qu'il faut éviter à tout prix, c'est d'avoir l'air d'être habillée, et c'est ce qui explique la vogue persistante de cette tenue, qui tient à la fois du costume de sport et de la robe de petite fille. Le chapeau n'a ni aigrette, ni plume, ni fleurs ; il est souple, sans armature de laiton, de tissu froncé et drapé plutôt qu'apprêté de manière très nette ; il a bien plus

l'air d'un bonnet que d'un chapeau, encadre bien le visage et épouse soigneusement la ligne de la coiffure. Rien ne paraît plus ridicule, actuellement, qu'un chapeau formé et raide posé sur une chevelure coiffée avec recherche. Les femmes de tact vraiment bien habillées ont, pendant la guerre, la volonté de ne pas paraître attacher d'importance à la toilette ; mais la bottine, le chapeau, la robe, le sac et l'en-cas sont d'une simplicité qui dénoie le bon faiseur. Le genre simple ne supporte pas l'apropos, et la moindre note fautive gâche tout l'ensemble. Telle veste de jersey de soie demande tel chapeau, telle robe exige telle chaussure, et tel manteau ne s'accompagne que de tel gant.

JEANNE FARMANT.



JEANNE DUC

Grand chapeau de drap fourrure corail, fond souple en crêpe rose brodé de fleurs de laine de différents tons rose et mauve dégradés.



JENNY



JEANNE LANVIN



JEANNE DUC



CHANEL



PAQUIN

Robe de toile noir avec ceinture brodée noire. Les larges manches vagues sont retournées en « jupe ». Au corsage revers châle en satin blanc. Chapeau de velours gris-bleu.

Robe de charmeuse noire brodée de cristal et d'argent. La jupe découpée à dents est ornée de perles ; la ceinture nouée à la main est abourrée de glands d'argent et de perles.

Sweater de djersador cerise garni de peau de suède teinte naturelle brodée de rafia. Le chapeau souple est en même jersey garni de suède découpé et rebrodé de la même teinte.

Robe de chantilly noir incrustée de motifs en dentelle d'argent, posée sur un dessous de velours blanc. Les épaulettes et la ceinture sont en ruban de satin noir souple.

Robe de satin noir à tunique plissée brodée de perles rubis. Ceinture de mêmes perles à longs pans terminée par des glands rubis. Chapeau noir piqué de deux têtes de plume.

Pas d'enthousiasme, mais aussi jamais de révolte dans leurs yeux résignés. Quelque métier qu'on leur fasse faire, ils ne décevront sûrement pas, mais n'étonneront pas non plus. « Ces troupes-là, disait quelqu'un, c'est de la rente à trois pour cent. »

Quand nous apprîmes que Radec avait été tué net près du fort de Tavanne, notre première pensée n'alla pas à lui, ni à sa veuve, ni à ses enfants laissés au Morbihan lointain, mais à ses deux compagnons. Après la fourniture de Verdun, nous les revîmes dans un village de la Meuse, errant sans but, les épaules lourdes, amaigris par la fatigue physique, leurs grands yeux caves tout pleins d'un mal que nous devinâmes sans peine. « Ce pauvre Radec ! nous dit Mulard. Vous pensez, les gars, quel coup qu'a été. Songez donc que d'puis v'là tantôt deux ans on s'était point quittés. » Ombre fidèle, Mathieu, d'une tête chétive, ponctuait ses paroles. « Et trois gosses ! » fit l'un de nous. Les yeux de Mulard eurent des roulements pénibles vers le lointain, comme si sa pensée avait frotté quelque chose. Après un effort, il dit simplement : « Oui... » Et puis : « L'pis d'tout, c'est comme ça vient. Dix fois d'jà on avait passé par c'te bon Dieu de chemin où, censément, qu'ils bombardaient pas. Et voyez... »

Les deux hommes s'éloignèrent, le dos rond, au hasard d'une démarche roulante, comme un chariot qui branle d'une roue.

Nous ne les avons pas revus pendant quelques mois. Nous les retrouvâmes un matin dans un village de Picardie, où de lointaines volontés venaient de réunir à nouveau nos batteries et leur régiment. Du bout de la rue nous les aperçûmes, plantés devant une épicerie, et nous allongâmes aussitôt le pas comme vers un but soudain découvert. Mais, à peine arrivés, nous vîmes bien que nous n'avions rien à leur dire. Quelques phrases banales au premier choc, et puis de longs sourires, de fausses contenances, un silence lourd. Enfin quelqu'un crut bon de murmurer : « Ce pauvre Radec, tout de même ! » Mathieu n'eut qu'un plissement des paupières et Mulard, sortant d'un rêve, fit : « Oui, tout de même... » Et vivement : « Ah ! V'là le copain. Viens-t'en, Mathieu. On va continuer c'te promenade. Bonjour, les gars. Contents de s'être revus, pas ? »

Ils partirent avec un petit homme blond sorti de l'épicerie. L'équilibre plus sûr de leur démarche nous étonna. Et nous comprîmes sans peine. La vie inépuisable qui ferme nos blessures les plus profondes, quand elle ne nous tue pas, avait ramené ce petit agrégat d'hommes prêt à se disperser au vent : Radec était remplacé.

Jean-Jacques BERNARD.

LES ROBES SERONT PLUS COURTES ET PLUS ÉTROITES

Les couturiers n'emploieront plus que 4 m. 50 de lainage pour les faire, mais ce ne sera pas une restriction à l'élégance.

Les Parisiennes qui suivent la mode — la guerre ne les a pas rendues moins nombreuses — n'ont pas appris sans surprise qu'on leur prépare pour cet hiver des robes plus courtes et plus étroites que par le passé. Et l'on peut croire que cette surprise est joyeuse pour les plus jeunes, les plus élégantes, puisqu'elles pourront adopter ces robes sans arrière-pensée, dans l'intérêt même de la défense nationale.

Ce sera, en effet, un devoir social d'aller court-vêtue et en cotillon simple (mais non encore en soutiers plats), la chambre syndicale de la couture parisienne s'étant mise d'accord avec le gouvernement pour limiter à 4 m. 50, le métrage nécessaire à la confection des costumes de laine.

Ce chiffre de 4 m. 50, nous dit Mme Paquin, présidente de la chambre syndicale, est celui d'une moyenne et non d'un minimum ; c'est dire qu'il pourrait être encore diminué, si besoin était.

On peut donc faire, avec moins, de petites merveilles ?

On peut se montrer ingénieux, en n'employant que de 3 m. 75 à 4 mètres.

Pour habiller des poupées ?

Non, pour suivre les évolutions de la mode qui, il y a une quinzaine d'années, ne se contentait qu'à peine de 10 mètres et pouvait aller jusqu'à 14. Remarque : après délibérations ne concerne que les tissus de laine. Elle a pour but de diminuer les importations et de laisser à l'armée toutes ses ressources pour la fabrication des draps militaires.

Après avoir interrogé Mme Paquin, nous avons mené notre enquête dans diverses maisons et notamment chez Douillet, Calot, Jenny, Lanvin, etc. Partout les réponses sont identiques. On s'incline avec bonne humeur devant une nouvelle nécessité et l'universel renom de la couture parisienne n'en souffrira pas. Elle représente si essentiellement l'art de faire quelque chose avec rien qu'elle créerait des robes de papier, soyeuses et froissant, si on le lui demandait. Avec des idées, du goût et de la fantaisie, n'est-elle pas toujours sûre de son règne ?

Voilà même pour nous un stimulant, nous dit-on. Il nous faudra chercher autre chose. Ce sera un sport professionnel intéressant. Les robes, les robes, les cache-mièges de laine seront d'un emploi moins fréquent et nous verrons moins de « tailleurs ». Par contre, les étoffes de soie, les satins, les charmes, les velours, les toilettes qui laissent une place à la note claire seront plus en faveur que jamais. Nous choisirons des éléments nouveaux, de préférence des tissus de soie — la soie étant production nationale — pour chiffrer des modèles sans avoir un souci trop vil et trop rigoureux de l'économie. Pour les lainages, une coupe sobre, une ligne nette nous permettront de nous tirer d'affaire.

On peut donc attendre avec confiance les

modèles de cet hiver. Mais pourquoi n'attendrait-on pas aux tailleurs la limitation que l'on impose aux couturiers ? A côté des



Mme PAQUIN (Phot. Taponier.)

femmes en jupe courte, pourquoi ne verrait-on pas le « pékin » en culotte, comme le militaire ? — ROGER VALBELLE.

La mort d'Almeryda

De la note communiquée par le ministère de la Justice sur la mort de Miguel Almeryda, note que nous avons publiée hier dans notre dernière édition, il résulte que les docteurs Vibert, Dervieux et Socquet, qui, sur les ordres du garde des Sceaux, ont procédé à l'autopsie du cadavre, ont nettement conclu à une mort consécutive à une strangulation.

Comment et dans quelles circonstances s'est accomplie cette strangulation ? M. Drioux, juge d'instruction, accompagné de M. Philippin, substitut du procureur de la République, secrétaire général du parquet, — remplaçant M. Lescouvé en congé — s'est rendu, hier après midi, à la prison de Fresnes, afin d'élucider le mystère qui entoure cette fin, pour le moins inattendue. Les magistrats, qui, dans la matinée, avaient longuement conféré avec les trois médecins légistes sur les conclusions de leur rapport, ont entendu le médecin aide-major Hayem dans ses explications. On sait que le praticien, dans un rapport adressé au parquet, avait affirmé avoir assisté aux derniers moments de Miguel Almeryda et qu'il avait écarté l'hypothèse d'un suicide.

Les gardiens de la prison et le personnel de l'infirmerie qui, à un litre quelconque, avaient approché l'inculpé avant son décès, ont été également interrogés. Dans la soirée, les magistrats ont informé M. René Viviani du résultat de leur enquête sur place, à la

suite de laquelle des sanctions seront prises à l'égard des responsables.

L'hypothèse que semblerait avoir adoptée le magistrat instructeur serait que Miguel Almeryda, souffrant atrocement depuis quelques jours par suite de la privation des stupéfiants dont il usait immodérément pour calmer ses douleurs, aurait, à l'aide d'un de ses lacets fixé au barreau de la tête de lit, recouru à la « strangulation ».

Nombreux sont les exemples de prisonniers usant de ce mode de suicide. Pour la seule prison de Fresnes, on en compterait, nous dit-on, une moyenne de dix par an.

Selon la même hypothèse, lorsque les infirmiers préposés à la garde d'Almeryda s'aperçurent du suicide, — leur surveillance se serait ralentie de ce fait que l'inculpé était couché et paraissait hors d'état de se lever — ils se seraient efforcés d'en faire disparaître les traces, d'où le rapport du docteur Hayem. Quoi qu'il en soit, les médecins légistes Vibert, Dervieux et Socquet doivent se rendre aujourd'hui à l'hôpital-théâtre de l'infirmerie de Fresnes afin de compléter, par un nouvel examen du cadavre, leurs premières constatations.

Le gouvernement va-t-il décréter la réquisition des vins ?

Il ne se passe pas de jours, nous a-t-on répondu au ministère du Ravitaillement, où nous avons posé la question, que nous ne recevions des quantités de lettres de viticulteurs nous signalant les prix exorbitants atteints par des vins primitivement vendus par leurs soins à des cours normaux.

Le ministre, afin de réprimer un trafic aussi scandaleux, a songé à appliquer aux vins le même régime que celui déjà employé à l'égard des céréales.

Tous les vins seraient réquisitionnés à un prix établi suivant degré, qualité et région.

Des offices départementaux seraient créés en dehors desquels nulle transaction ne pourrait s'effectuer sous peine de poursuites.

L'intermédiaire se trouverait ainsi supprimé et la spéculation disparaîtrait avec lui.

Le 22 courant, sur l'initiative de M. Viollette, se tiendra une réunion composée de viticulteurs et de négociants, et ce n'est qu'après avoir recueilli l'avis de ces spécialistes que le ministre prendra une décision.

— E. CH.

Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Jeune fille. — Pour le teint voyez les produits que recommande Excelsior ; ce sont les premiers dont il faut faire l'essai. Pour les dents, lavage après chaque repas avec du savon de Marseille. Et puis voyez la dentiste si cela ne suffit pas.

Rose Blanche. — Pour obtenir la couleur que vous désirez il n'y a qu'à la teinture et elle est néfaste pour la peau. Pour les fortifier, massez votre cuir cheveu tous les soirs avec de la vaseline si vos cheveux sont secs, et avec de l'alcool s'ils sont gras.

Zézette. — C'est un véritable cours de médecine que vous me demandez. De plus, je ne peux répondre ici qu'à des questions courtes et précises.

Savonnerie MICHAUD

PARIS

Voulez-vous avoir la main douce et blanche ?

LE SAVON

ONCTUOSIS

TRES PERTINACE POUR LE DERNIER AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU

En vente partout

THEATRES

Ce soir :

Th. Français, relâche ; demain, 7 h. 45, le Pas-

sant, l'Acare.

Opéra-Comique, samedi, 7 h. 30, la Tosca, Lu-

mière et Papillons.

Odéon, samedi, 8 h. 30, Marie Tudor.

Variétés (Gut. 09-02), 8 h. 15, Maime (Max

Dearly).

Châtelet, demain, 9 h., Dick, roi des chiens po-

liciers.

Gymnase, 8 h. 45, les Deux Vestales.

Vaudeville, 8 h. 30, la Revue.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Ambigu, 8 h. 30, le Maître de forges.

Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, professeur.

Renaissance, 8 h. 30, le Paradis.

Porte-Saint-Martin, 8 h., le Cimetière.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle Nuit ou le Dérè-

glement.

Femina, 8 h. 45, Hello Boys !

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Petite Maud.

Scala, 8 h. 20, le Sursis.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue.

Olympia, tous les soirs, Mat. vendredi et dim.

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX

ET MOBILIERS DE TOUS STYLES

Bureaux américains, Eclairage, Chauffage,

Cuisines, tout complet. — Classiques, — Modernes.

Vente, Achat, Location, Garde-Meubles.

JANIAUD JEUNE, 61, r. Rochechouart, PARIS

FEMMES QUI SOUFFREZ

VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES

PILULES VÉGÉTALES

DE L'ABBAYE DE CLERMONT

VERITABLES PILULES

B. THEZEE A LAVAL (Mayenne)

Le grand nombre de manuscrits qui nous

sont envoyés et la nécessité où nous nous

voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été

publiés ou non, nous forcent à prier nos

confrères et nos correspondants de garder

copie des articles qu'ils nous adressent.

POUR SE RASER La Crème ASTOR
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE
Exigez bien la Marque ASTOR.

EXCELSIOR

POUR SE RASER
le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre
Crème ASTOR

Gros Tube... 1 fr. 25
Franco... 1 fr. 45
Tube moyen... 0 fr. 65
Franco... 0 fr. 75
En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

LES ALLEMANDS RECONSTRUISENT CE QUE LEURS CAMARADES ONT DÉTRUIT



ILS RÉÉDIFIENT UNE MAISON DÉVASTÉE ET REMPIERRENT LA GRANDE RUE DÉFONCÉE, A RIBÉCOURT, DANS L'OISE

En attendant l'ère des réparations générales on ne saurait faire un meilleur emploi des prisonniers allemands qu'en les affectant à la réparation des dommages causés par eux, alors qu'ils étaient « de l'autre côté de la barricade ». Voici deux photographies signifi-

catives prises à proximité des lignes, à Ribécourt, dans le département de l'Oise. La première montre les prisonniers employés à relever les ruines qu'ils ont faites; la seconde les présente travaillant à empierrer les rues que leurs bombardements ont défoncées.

Hormis le JUVENIL

il n'y a pas au monde de CORSETS vraiment faits pour la FILLETTE

Chose inouïe... Tous, sans sur le modèle des corsets de femme, à peu de chose près, créent une gêne qui met obstacle au développement des organes vitaux ainsi enserrés.

La JUVENIL est le seul corset qui ait été créé spécialement pour la Fillette en formation et la Jeune Fille en pleine croissance. C'est un corset incomparable pour l'adolescence.

Prix de 6 à 20 ans : 16 fr. à 28.50 suivant l'âge
L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS
Nous demander la liste avec notice E
Corseterie spéciale de France, 18, r. Taillout, Paris

F de POSTICHES en Gros.
HERMOSA, 24, Boul. de Strasbourg, Paris.
Exécute égal commandes particulières au prix de fabrique.
Grand Choix de Modèles nouveaux. Travail à façon avec démolitions.

CLINODONT
LA MEILLEURE DES PÂTES DENTIFRICES
EN VENTE PARTOUT
CONCESSIONNAIRE C. LEBOULT, 83, Rue de Maubeuge, PARIS
ÉCHANTILLON Centre 0,50 en timbres poste

Pilules Orientales
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RA'ITE, Ph^{ce}, 45, Rue de l'Échiquier, Paris.

SUIS ACHETEUR PIANO droit Erard, Pleyel, Gaveau, etc. — A. CROS, 2, quai Bosc, CETTE.

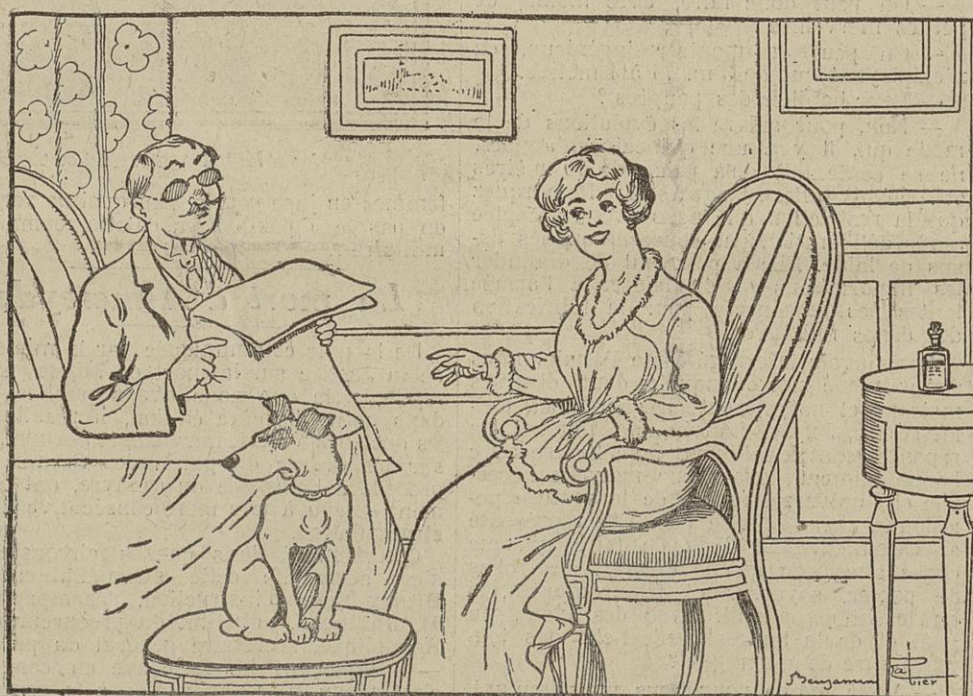
VARICES

immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des Bas élastiques de V.A. CLAVERIE, Fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

Crème EPILATOIRE Rosée
— L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flacon : 5 fr. 50 (mandat ou timbres). Envoi direct, S. POTTEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, PARIS

GOUTTES DES COLONIES
DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

JAMAIS SI BELLE



— Pourquoi me regardes-tu ainsi ?

— C'est que jamais tes dents n'ont été aussi belles que depuis que tu te sers du DENTOL.

Le Dentol (eau, pâte, poudre, savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable. Créé d'après les travaux de Pasteur, il raffermi les gencives et empêche la formation du tartre. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante. Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante. Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans

les pharmacies.

Dépôt général : Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste en se recommandant d'Excelsior pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol, une boîte de Poudre Dentol et un échantillon de Savon dentifrice Dentol.

LE RETOUR d'ÂGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'ÂGE**. Les symptômes sont bien connus.

C'est d'abord une sensation d'oppression, et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment — et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc.

Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie, Cancers, Métrites, Phlébites, Hémorragies, etc., tandis qu'en employant la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, la Femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon 4 fr., dans toutes Pharmacies; 4 fr. 60 franco. Expédition franco gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de 12 francs adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant renseignements gratuits, 293
Ajouter 6 fr. 40 par flacon pour l'impôt.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Vohinard